

DANCE

# Gigue nouvelle

TRADITIONAL DANCE GETS AN AVANT-GARDE UPDATE

Gigue nouvelle – La danse traditionnelle reçoit une mise à jour avant-gardiste

VICTOR SWOBODA

COLLABORATEUR SPÉCIAL POUR LA GAZETTE

La vieille gigue québécoise ne semble pas être un matériau prometteur pour la danse contemporaine, mais les chorégraphes montréalais Lük Fleury et Marie-Soleil Pilette ne seraient pas d'accord avec cet énoncé. L'année dernière, les deux ont partagé une soirée de spectacles à Tangente, diffuseur avant-gardiste de danse, où ils ont repoussé les limites de la gigue traditionnelle. Les deux sont de retour ce soir et demain avec une autre soirée partagée qui poussera davantage l'exploration de la gigue.

Fleury et Pilette adorent la gigue traditionnelle et l'ont dansée pendant de nombreuses années. En les écoutant, on croirait que la gigue est l'âme de la culture québécoise. "C'est la totalité de qui je suis." dit Pilette, 28 ans, dans une entrevue récemment. « C'est comme mon langage. Si je veux m'assurer d'être comprise, j'utilise le français » Alors pour communiquer en danse, elle utilise la gigue. Fleury aussi considère la gigue comme une partie de son identité. "Pour moi c'est une façon fondamentale de bouger,"dit-il, "C'est un contact avec le plancher- tu le frappes ou tu le caresses. C'est une façon d'appartenir à la terre, et la terre est importante au Québec. C'est ma façon d'approfondir cette relation."

Dansé sans aucune musique- pas de violons pour cette gigue- le travail de Pilette se compose de quatre danseuses qui bougent avec, au dessus et au dessous de chaises de cuisine, d'où le nom Chaises. L'idée de la chaise est venue d'une pièce de cinq minutes qu'elle a créé il y a trois ans. La chaise est devenue un objet générateur de mouvement qui a inspiré des déplacements et modelages inventifs du corps.

"Les danseuses bougent les chaises et moulent leur corps à celles-ci Je crois que la chaise m'a donné plus de liberté que l'année passée. C'était un peu plus intellectuel, plus un regard vers l'intérieur. Avec Chaises, c'est comme un jeu dans lequel la chaise devient un jouet."

La pièce de Fleury s'intitule Machines II, une suite à sa pièce Machines I de l'année passée. Six danseurs et danseuses en bottes d'armée-« J'aime leur son rugueux »- dansent dans sept courtes pièces contrastées, sur une musique non-traditionnelle incluant de l'électro et du techno.

En opposition à la gigue traditionnelle dans laquelle le mouvement se retrouve dans les jambes et pieds, le travail de Fleury exploite le haut du corps. Il permet aussi aux danseurs de rentrer en contact entre eux. Un tableau démontre trois danseurs qui se tiennent par les mains, et qui se poussent et se tirent. Des danseurs en déséquilibre c'est du jamais vu dans la vieille gigue, car sa norme esthétique est l'équilibre. C'est l'une des façons que Fleury emmène cette danse au 21e siècle. Il l'appelle la « gigue contemporaine ».

Il fusionne aussi différents genres pour créer de remarquable contrastes. Son travail est une mosaïque, dit-il. En effet dans le premier tableau, un couple exécute un mélange inattendu de gigue et de tango. "Au début le duo est sérieux- le côté tango. Vers la fin, ils commencent à se moquer du sérieux. "

En remodelant la gigue, Fleury et Pilette espèrent susciter un nouvel intérêt pour cette danse. Les deux ont raconté que l'année passée après leur spectacle, plusieurs personnes leur ont demandé où ils pouvaient suivre des cours. Tout ceci pour dire que la gigue traditionnelle n'a jamais été morte. La troupe Mackinaw de Drummondville, par exemple, compte 125 membres. D'autres troupes donnent des spectacles partout dans la province.

L'année prochaine, Tangente accueillera un festival de gigue présentant des pièces de Fleury et cinq autres chorégraphes de "gigue contemporaine". La gigue à Tangente, cette fin de semaine, n'est certainement pas « l'Oldsmobile de ton père ».

*Chaises et Machines II, ce soir à 8:30p.m. et demain à 4 p.m. à Tangente, 840 rue Cherrier. Billets \$15 et \$13. Informations : (514) 525-1500.*

*Traduit de l'anglais par Olena H*